

Rechtsgeschichte Legal History

www.rg.mpg.de

<http://rg.rg.mpg.de/Rg20>

Rg **20** 2012 396–397

Olivier Sibre

L'étude systémique de la diplomatie pontificale comme clé du rapprochement entre l'historiographie générale et celle du Saint-Siège

Dieser Beitrag steht unter einer
Creative Commons cc-by-nc-nd 3.0



Olivier Sibre

L'étude systémique de la diplomatie pontificale comme clé du rapprochement entre l'historiographie générale et celle du Saint-Siège

La nature hybride du Saint-Siège sur la scène internationale, comme micro-État et gouvernement mondial de l'Église a longtemps posé des problèmes au droit international, notamment à la fin du XIX^e siècle dans le contexte de la *debellatio* et du triomphe de l'État-nation.

Or, ce sujet de droit international est la plupart du temps étudié du point de vue de l'histoire religieuse, secondairement du point de vue de l'histoire du droit, par des spécialistes qui refusent souvent de situer cet objet sur le même plan conceptuel que les autres États, sans même proposer de nouveaux concepts qui permettraient à l'ensemble des sciences humaines, dans une perspective comparative, d'étudier, sans réticence, l'histoire du Saint-Siège, de son gouvernement, de son administration, de son insertion – via son réseau de représentations formelles et informelles, de ses multiples formes de renseignement – dans toutes les régions du monde, et à toutes les échelles.

L'administration romaine nécessite, il est vrai, de faire tomber des murs chronologiques, et épistémologiques puisqu'elle suppose d'articuler tous les aspects de l'activité internationale, avec un fondement religieux qui détermine le lien entre le gouvernement central et les Églises locales, notamment à travers le droit canon. L'indépendance du Saint-Siège, son statut d'État et de gouvernement religieux repose sur la nature même de la fonction pontificale qui s'appuie sur une révélation et une Tradition, la plus ancienne d'Occident.

L'historiographie du Saint-Siège est souvent clivée entre l'hagiographie et la critique usant de la polémique. Étudier et comprendre le Saint-Siège suppose en effet des compétences en histoire religieuse, mais aussi une maîtrise de l'histoire globale qui fait parfois défaut, en raison de la spécialisation de plus en plus grande liée à l'organisation actuelle de la recherche, et à l'érudition, utile, mais lourde, qui empêche les spécialistes du Saint-Siège d'oser des approches sur le long terme, à grande échelle

aussi. Cette érudition passe par la publication d'archives très utiles, mais qui traduit aussi les difficultés d'accès à la documentation.

Cette historiographie souffre de constituer un secteur très fermé et mal connu de la recherche globale et des réseaux scientifiques internationaux qui l'assimilent souvent à une histoire de l'Église. Si les travaux récents visent à élargir le groupe des intéressés, on en reste encore à une approche très érudite et morcelée.

Mon but est donc de participer à faire tomber des murs historiographiques pour comprendre le Saint-Siège. Dans le cadre d'une thèse de doctorat, en cours de publication dans la Collection de l'École Française de Rome, il m'a semblé nécessaire de prendre du champ pour comprendre l'activité globale du Saint-Siège en Extrême-Orient, en cassant la chronologie arbitraire des pontificats – puisque l'Église procède par l'accumulation et la continuité, une mémoire des dossiers souvent multiséculaire provoquant une stratégie *sui generis* – et en choisissant une région du monde, appréhendée à toutes les échelles de l'activité ecclésiale, et mêlant donc toutes les matières traitées aussi bien par les représentants pontificaux que par l'administration curiale.¹

Cette recherche a eu pour ambition de conserver à la fois les spécificités scientifiques, et archivistiques de l'objet Saint-Siège tout en proposant un arc chronologique large, et un vaste espace géographique, en choisissant de confronter les échelles et les dossiers, entre querelle des « rites chinois » réglée canoniquement en 1939 et expansion japonaise, stratégie missionnaire et enjeux diplomatiques. L'ampleur du sujet traité n'en diminue donc pas la rigueur scientifique en confrontant les historiographies classiques de la Chine, de la Corée, et du Japon, du Saint-Siège, des missions, des relations internationales, et en croisant de multiples fonds à Rome, Paris, Bruges, New-York et Daegu en Corée du Sud: Secrétairerie

1 SIBRE (2012).

d'État, Propagande, congrégations (Missions étrangères de Paris, jésuites, lazaristes, Maryknoll etc.), chancelleries (Paris, Rome, Washington), archives privées (Lu Zhengxiang). C'est avec une méthodologie très rigoureuse afin de trier un matériau très vaste qu'il a été possible de réaliser ce travail en quatre ans, en refusant de se concentrer exclusivement sur le point de vue romain et curial, mais en intégrant une dimension comparative tant du point de vue des archives que des pays concernés, ou encore des différents acteurs locaux entrant en relation avec les représentants officiels et officieux du Saint-Siège.

L'ouvrage saisit ainsi trois quarts de siècle de relations entre le Saint-Siège et l'Asie orientale, depuis son ouverture définitive à l'Occident correspondant au pontificat de Léon XIII jusqu'au début de la guerre froide qui modifie profondément la situation des Églises dans la région. Pour la première fois, il ne s'agit plus des relations bilatérales du Saint-Siège, du gouvernement pontifical *stricto sensu*, de la « politique étrangère » d'un pontificat ou d'une histoire missionnaire. Pour comprendre le sort d'une communauté catholique si discrète soit-elle en Asie orientale, mais irriguant une partie des élites locales, le temps moyen et l'approche régionale s'imposent pour reprendre l'histoire longue de la présence chrétienne en Asie et l'articuler aux mutations politiques, culturelles et internationales si rapides à l'âge de la modernisation qui passe très souvent par l'occidentalisation. L'étude comparative à toutes les échelles de l'activité ecclésiale et administrative en Chine, en Corée et au Japon à travers le réseau d'information et d'action du Saint-Siège permet donc de mieux comprendre l'histoire contemporaine de l'ensemble de la région, à partir de nombreuses sources rarement confrontées. Une « polycratie vaticane » complexe façonnant des stratégies diplomatiques et missionnaires parfois contradictoires, croisées ou superposées, des ambitions et des réseaux de cooptation, détermine les orientations globales, tandis que les matières strictement religieuses investissent

les champs politique, social et culturel. Ainsi l'altérité culturelle et la confrontation à « l'histoire globale » permet une nouvelle compréhension de la gouvernance et de la diplomatie romaine, et réciproquement un nouveau regard sur l'histoire contemporaine de l'Asie orientale.

A l'issue de ce travail, je m'intéresse particulièrement au personnel romain en poste et aux élites locales, dont se préoccupe le Saint-Siège en soutenant la création d'universités catholiques comme Fu-jen à Pékin et Sophia à Tokyo. C'est pourquoi je travaille actuellement sur l'université L'Aurore de Shanghai, jésuite et française, en intégrant, notamment la position du Saint-Siège à son égard. Par ailleurs, j'ai lancé un projet de dictionnaire des « diplomates » du Saint-Siège, au sens large (nonces, délégués apostoliques, chargés d'affaires) depuis 1500 (première représentation permanente), en visant moins l'exhaustivité (en raison de l'accès aux archives pour les plus récents), que l'établissement d'un outil de travail rassemblant en un seul ouvrage tout ce personnel, environ 1200 entrées, et permettant de mieux comprendre la formation, le réseau de cooptation et surtout l'insertion dans les problématiques locales et internationales du poste occupé. Dans une logique de désenclavement, ce projet devrait associer non seulement des spécialistes d'histoire religieuse mais aussi des spécialistes des différentes aires culturelles concernées ainsi que des « internationalistes ». Je tente également une étude comparative de la diplomatie du Saint-Siège en m'intéressant à la diplomatie d'autres micro-États.

En conclusion, mon expérience de chercheur partage complètement dans les principes et dans les projets les interrogations de L'Institut Max Planck sur le rapport entre l'historiographie du Saint-Siège et l'histoire globale. De ce point de vue, j'espère que cette courte mise en perspective suscitera des collaborations pour les chantiers que j'ouvre sur la diplomatie vaticane. ■

Bibliographie

- SIBRE, OLIVIER (2012), *Le Saint-Siège et l'Extrême-Orient (Chine, Corée, Japon) de Léon XIII à Pie XII (1880–1952)*, Rome: École Française de Rome